

Désinformation par images

Hors contexte et hors sujet : les stéréotypes véhiculés par les images dans les médias belges

Parfois, une image vaut un long discours

Une seule photographie peut avoir un impact beaucoup plus important que les mots seuls. Si une image vaut mille mots, l'astuce est de trouver la bonne. Les médias de masse usent abondamment d'images afin d'illustrer les nouvelles et les articles à la une, et vulgariser des contenus scientifiques. Que le matériel visuel puisse avoir un effet fort sur la réception des messages et ainsi affecter notre opinion, est une idée largement répandue qui ne semble pas extravagante. Ainsi, le pouvoir des images et photographies renforce l'impact et la lisibilité des nouvelles, véhiculant des contenus et symboles spécifiques par suggestion.

Cependant, si la photographie est utile à cadrer l'information, son potentiel émotionnel la rend susceptible à une interprétation basée sur un biais de confirmation. Non seulement les images sont choisies à travers le biais des éditeurs et journalistes, mais elles sont également vues à travers les biais des lecteurs, qui priorisent les informations correspondant à leurs valeurs et idées préconçues, en ignorant toute information divergente. C'est pourquoi des images inexactes et génériques, notamment dans le cas de minorités déjà stigmatisées, peuvent finir par renforcer des préjugés et stéréotypes. Puisque la perception sociale des migrants et des femmes musulmanes repose en grande partie sur des clichés, et puisque les images ont fréquemment plus de pouvoir que le texte qui les accompagne, il faut être conscients des transformations que l'image apporte à l'actualité et de sa réception par les lecteurs.

Le danger des images décontextualisées et hors sujet

Des images génériques apparaissent régulièrement et à différentes occasions dans tous les journaux comme des éléments constitutifs de l'actualité quotidienne. Ces photos peuvent être extraites d'archives ou achetées auprès d'agences de presse ou de photo. Les archives d'images contiennent des séquences et des images dont les journalistes se servent fréquemment pour conférer vraisemblance aux reportages, aux articles et aux éditoriaux.

Toutefois, l'origine et le contenu d'une image peuvent potentiellement induire le lecteur en erreur, précisément quand elles sont issues d'archives qui ne sont pas assez diversifiées et inclusives dans leur façon de représenter la population. La majorité de la désinformation visuelle implique des formes de manipulation très simples et imperceptibles, voire inconscientes. Une technique courante consiste à recycler des photographies anciennes et génériques et à les présenter comme preuves d'événements récents. Or, bien sûr, certaines photographies sont conçues pour être plus ou moins évidentes et explicites et se prêtent à être décontextualisées et réadaptées à plusieurs contextes. Toutefois, des images mises hors contexte et reliées à d'autres événements, ainsi que des images génériques et imprécises, peuvent communiquer des informations fausses et biaisées et renforcer des stéréotypes. Il est donc très important d'assurer un large choix d'images d'archive afin d'aider les journalistes et éditeurs à mieux sélectionner leurs images et éviter de faire de la désinformation.

Dans le cadre du projet « Get the Trolls out », ENORB s'efforce de détecter toute intolérance et discrimination fondée sur des motifs religieux dans les médias belges francophones. Lors du processus de veille des médias belges, nous avons relevé l'utilisation des photographies *hors contexte* et *hors sujet* et qui résulte en contenus stéréotypant voire discriminatoires.

Migrants et minorités religieuses représentés dans les médias belges. Comment faire mieux ?

Si la pratique d'utiliser des images décontextualisées est toujours discutable, elle l'est à plus forte raison lorsqu'il s'agit de rendre compte d'actualités sensibles telles que la migration ou les minorités religieuses.

Dans le contexte du récent flux migratoire à la frontière gréco-turque en début 2020, *La Libre Belgique* et *Le Vif*, quotidiens belges francophones, choisissent de se servir d'images prises dans



des contextes conflictuels et de violence contre des personnes migrantes. *La Libre Belgique* choisit cette image à gauche associée au titre *La Turquie ouvre ses frontières : la Grèce annonce avoir bloqué l'entrée de 10.000 migrants en 24 heures*.¹ L'article présente de manière critique la situation à la frontière, reporte des

chiffres, ainsi qu'un appel par les Nations Unies aux Etats à ne pas utiliser une force excessive contre les migrants. Par contre, l'article ne comporte aucune mention de violence ou tensions, et encore moins de la part des migrants. Les informations véhiculées par le contenu de l'article n'ont pas de lien avec l'image choisie.

A la place, *La Libre Belgique* aurait pu montrer une image comme celle de droite, puisque les migrants sont décrits en « marchant à travers des champs [...] en file indienne au bord d'une route, sac sur le dos ou sur la tête ».



De même, en Mars 2020 *Le Vif* publie un article titré *Nouveaux incidents nocturnes à la frontière gréco-turque*,² traitant cette fois des tensions et des violences à la frontière. L'article ne parle que de violence commises par les Etats grec: « La police grecque a fait usage de puissants ventilateurs

¹ « La Turquie ouvre ses frontières: la Grèce annonce avoir bloqué l'entrée de 10.000 migrants en 24 heures », *Le Vif*, 1/03/2020, <https://www.lalibre.be/international/europe/nouvel-afflux-de-migrants-a-la-frontiere-grecque-apres-que-la-turquie-a-ouvert-ses-frontieres-5e5b72439978e23106a0bef1?fbclid=IwAR00TewHcSk5rq9JnDHgcGBP9d0cuyviewTZ6kXIIAXqcT1F6mxH6577RoqM>

² « Nouveaux incidents nocturnes à la frontière gréco-turque », *Le Vif*, 18/03/2020, https://www.levif.be/actualite/international/nouveaux-incidents-nocturnes-a-la-frontiere-grecque-turque/article-news-1266213.html?utm_medium=social_vif&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR1tiIHleBnBtTBkeJb68yvap2b6UE_aspUIJQJugjAoRtCDTFMZAvtYvQ#Echobox=1584537527

afin de repousser les nuages de gaz et de fumées en direction du territoire turc », et turc : « Côté turc, des grenades lacrymogènes et des pierres ont été lancées ».

Dès lors, pourquoi choisir de représenter uniquement les migrants ? Bien que l'image utilisée ne montre pas des migrants recourant à la violence mais plutôt en train de se défendre des canons à eau, le choix de concentrer visuellement l'attention sur les migrants



seuls dans un contexte conflictuel peut impliquer leur participation aux violences. Le choix de cette photo se rajoute au langage subtilement anti-migrant de l'article, qui présente des migrants comme la cause du déclenchement des conflits,³ ainsi que leur hébergement dans un camp d'accueil comme moment de stabilisation et fin des conflits.⁴ Alors que les conflits sont imputables à la mauvaise gestion du flux migratoire, ainsi qu'à la violence par les acteurs étatiques, ce style de reportage et l'iconographie utilisées risquent d'alimenter l'hostilité envers les migrants.

Des images illustrant les vrais acteurs de la violence à la frontière, à savoir les forces de sécurité grecques et turques, auraient donné une image beaucoup plus claire et véridique des événements couverts dans l'article de *Le Vif*.



Les deux images choisies par les médias présentent une réalité en désaccord avec la couverture des événements décrite par les journalistes. Elles laissent la place à une interprétation personnelle et partielle de la situation. En outre, le manque de légende empêche la communication

³ « Nouveaux incidents ont éclaté [...] à la frontière gréco-turque où quelque 500 migrants - jeunes pour la plupart - ont tenté de franchir le poste-frontière de Kastanies/Pazarkule », « Nouveaux incidents nocturnes à la frontière gréco-turque », *Le Vif*, 18/03/2020.

⁴ « Les migrants ont été ramenés dans un camp d'accueil provisoire à Pazarkule vers 04h00 du matin. Le calme est revenu depuis lors », « Nouveaux incidents nocturnes à la frontière gréco-turque », *Le Vif*, 18/03/2020.

d'informations vitales sur qui fait quoi, quand, où et pourquoi. Sans légende, les lecteurs lisent les photos en tirant leurs propres conclusions, souvent incorrectes. Si les rédacteurs prenaient soin d'ajouter une légende à toutes les photos, cela éviterait des problèmes d'interprétation de la part des lecteurs, mais cela conduirait également à un choix plus attentif et pertinent aux images.

Dans un climat social largement alimenté par des informations souvent mal-informées ou même mensongères – et quand les images sont trop souvent associées à la violence et à la déstabilisation présumées par des populations étrangères et notamment des migrants venus du Sud - il convient être prudent dans le choix des images.

Même si le choix d'une image inexacte peut n'être que le fruit d'une inadvertance, ses implications peuvent être très sérieuses et dangereuses. En l'espèce, ces articles ont déclenché un grand nombre de discours haineux et même des incitations au meurtre envers les migrants sur les réseaux sociaux où ils ont été partagés.

Un autre sujet susceptible aux généralisations par images sont les femmes musulmanes. Par deux occasions, le quotidien belge *La Dernière Heure* a été interpellé par ENORB pour avoir choisi des images hors contexte et non représentatives du sujet de l'article. Lors des interpellations, les photos ont été modifiées, comme montré ci-après.

L'article en question, « La Belgique est l'un des pays les plus hostiles au port du voile: 28% des Belges y sont opposés »⁵, est centré sur le débat sur le port du voile dans l'espace public et de comment « une femme voilée, accompagnant la classe de son fils lors d'une assemblée du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, s'est vu demander de retirer son foulard par un élu du groupe R[assemblement] N[ational] ».

Le terme « voile » est généralement utilisé pour indiquer le hijab (*figure 2 et 4*), un foulard qui laisse le visage découvert. Par contre, le niqab est un symbole religieux différent, un type de voile qui laisse découverte seulement la zone autour des yeux.



Figure 1. Image avant la sollicitation



Figure 2. Image après la sollicitation



Figure 3. Image avant la sollicitation



Figure 4. Image après la sollicitation

Le deuxième article traite principalement de la décision d'interdire le port du voile dans deux écoles de Maasmechelen (Limbourg), GO! Maxwell et l'école Nikola Tesla.⁶

La première image choisie (*figure 3*) montre une personne portant un niqab et non un hijab, de nouveau en incohérence avec le contenu de l'article à propos des femmes portant un hijab.

Le choix de représenter des « femmes voilées » en niqab, des habits très différents, montre une certaine méconnaissance et désinformation. De plus, un tel

⁵ « La Belgique est l'un des pays les plus hostiles au port du voile: 28% des Belges y sont opposés », *L'Echo*, 16/10/2019, <https://www.dhnet.be/actu/societe/la-belgique-est-l-un-des-pays-les-plus-hostiles-au-port-du-voile-28-des-belges-y-sont-opposes-5da5f3d09978e218e33bba87>

⁶ « Le port du voile interdit dans deux écoles d'Anvers: Ben Weyts (N-VA) salue la décision de la justice », *L'Echo*, 24/12/2019, <https://www.dhnet.be/actu/belgique/le-port-du-voile-interdit-dans-deux-ecoles-d-anvers-par-la-cour-d-appel-5e022210f20d5a0c4620c08e>

choix n'est peut-être pas neutre dans un contexte médiatique de stigmatisation de femmes musulmanes, où l'imaginaire collectif se construit sur des préjugés. Par contre, les modifications apportées à la suite des interpellations, bien que les images soient également génériques et décontextualisées, sont sans doute plus représentatives de la « femme voilée » mentionné dans l'article.

ENORB soutient le droit à l'autodétermination de chaque femme, y compris le choix de s'habiller ou déshabiller en fonction des préférences personnelles. Toutefois, on remarque comment le choix de représenter une femme voilée en niqab de manière incohérente ici renforce la rhétorique politique occidentale des femmes musulmanes voilées comme incarnation de l'oppression, du patriarcat du monde islamique et de la menace du fondamentalisme islamique. Le voile intégral ou niqab renvoie dans l'imaginaire collectif occidental, à une manifestation de l'Islam dit radical, voire au terrorisme et au mauvais traitement que l'Islam réserverait aux femmes. Bien entendu, le texte de l'article ne le dit pas. L'image se contente simplement de suggérer ces préjugés dans un contexte où le niqab et le hijab suscitent en Europe des réactions d'hostilité reposant une croyance discriminatoire d'incompatibilité de l'Islam avec les valeurs de la démocratie. Depuis des années, ces hostilités au niqab et au hijab et la déshumanisation de celles qui le portent ont menés à nombreuses interdictions par les Etats Européens, dans les sphères publics et privées. Ces hostilités, se traduisent également par une explosion des crimes de haine envers les minorités musulmanes, touchant de manière disproportionnée les femmes musulmanes qui portent un signe religieux comme le voile. Ainsi ces choix d'images jouent un rôle et ont une responsabilité dans les décisions de politiques publiques envers les minorités et leur mise en danger de leur intégrité physique et morale.

En définitive, ces images génériques, décontextualisées et anonymisées non seulement construisent des stéréotypes mais, ce faisant, elles les iconisent et les légitiment, acquérant ainsi le statut d'icônes visuelles conventionnelles des thèmes journalistiques « immigration » ou « femmes musulmanes ».

Les médias jouent un rôle puissant dans la vie quotidienne et dans le maintien des valeurs démocratiques et inclusives. Dans le cadre des cinq principes du journalisme éthique établis par le *Ethical Journalism Network*, conformément aux critères d'**Exactitude** et d'**Impartialité**, l'utilisation d'informations factuelles est le principe cardinal du journalisme : tous les faits pertinents doivent être fournis et leur exactitude doit être vérifiée ; les histoires doivent être

équilibrées et le contexte doit être fourni.⁷ En vertu du principe d'**Humanité**, les journalistes doivent respecter le principe de ne pas nuire ; ils devraient être conscients du possible impact de leur travail sur la vie des autres.⁸

C'est pourquoi élargir et diversifier les images d'archives et sensibiliser les rédacteurs à ajouter une légende, sont deux éléments importants pour aider les journalistes à choisir leur matériel visuel et éviter ainsi une désinformation par images.

Si les médias peuvent aider les citoyens à déconstruire les clichés tendancieux contre des minorités déjà stigmatisées, certaines d'entre eux contribuent à leur construction. Lorsque les médias mettent l'accent sur la peur et la menace de la diversité, donnant une fausse représentation de la participation des migrants et des minorités religieuses à la société, cela risque d'encourager un climat de division qui alimente le racisme et l'intolérance. Si, au contraire, les médias représentent fidèlement et de manière cohérente les minorités et leur diversité, en gardant à l'esprit les circonstances humanitaires et sociales, ils peuvent contribuer grandement à encourager l'intégration et la compréhension mutuelle, ainsi que la tolérance de la diversité, et finalement l'inclusion sociale.

⁷ Ethical Journalism Network, 5 principles of ethical journalism, available at: <http://ethicaljournalismnetwork.org/who-we-are/5-principles-of-journalism> [last accessed 31/03/2020].

⁸ Ethical Journalism Network, 5-point guide for migration reporting, 2016, available at: http://ethicaljournalismnetwork.org/wp-content/uploads/2016/09/Migration-infographic_final-1.pdf [last accessed 31/03/2020].